

VÉNERIE

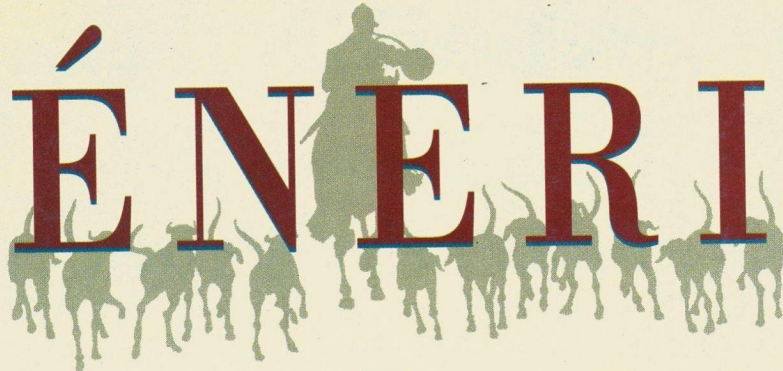




Photo : courtoisie

Le Rallye Loue-Lison

*Renaissance de la Vénérerie dans le département du Doubs
Un pari ambitieux*

Nous sommes tous familiers de la vènerie des régions traditionnelles. Mais sommes-nous conscients que notre mode de chasse a tendance aujourd'hui à renaître sur les «marches» situées au nord, à l'est et au sud de sa zone d'influence ? Souvent la vènerie s'y exerça jadis. Elle avait disparu durant le XX^e siècle. Voilà qu'elle réapparaît maintenant, ou même apparaît dans certaines contrées du Midi méditerranéen. C'est le plus souvent grâce au courre du lièvre ou du renard, parfois grâce à celui du chevreuil ou du sanglier. Ainsi, la vènerie est-elle présente aujourd'hui dans des départements tels que les Ardennes, la Meurthe et Moselle, le Jura, la Haute Savoie, l'Isère, les Alpes de Haute Provence, le Vaucluse, le Var, l'Ardèche, l'Hérault, l'Aveyron, l'Aude, le Lot...

Comment implante-t-on un équipage dans le Doubs d'où la vènerie avait disparu depuis très longtemps ? C'est ce que nous racontent les fondateurs du Rallye Loue-Lison. Des croisés de la vènerie !

Faire revivre la vènerie dans un département où cette activité avait disparu depuis 45 ans constituait un pari ambitieux.

Courir le lièvre, dans un contexte cynégétique marqué par la marginalisation de l'espèce, pouvait sembler une gageure.

Née d'un constat - la rareté du lièvre, qui nécessitait de ne plus le chasser à tir - et d'une volonté - faire revivre la belle chasse du lièvre aux chiens courants, dans sa forme la plus pure : la chasse à courre -, l'idée de créer un équipage de vènerie à pied germa fin

1997 dans l'esprit d'Hervé Cart et de Philippe Cornu, fondateurs de l'équipage, après une année de chasse passée en commun à poursuivre sans fusil et uniquement pour le plaisir de belles menées, le petit lagomorphe.

Ne disposant de rien, hormis de quelques chiens bien mis dans la voie du lièvre, il fallut tout construire.

Dès le départ, il apparut clairement que la communication réalisée autour du projet serait un élément stratégique, déterminant directement le niveau d'adhésion des décideurs potentiels. Après contact auprès de l'A.F.E.V. et

de Michel Liégeon, délégué régional, le printemps 1998 fut consacré à la rencontre des interlocuteurs clé.

Deux réunions avec Claude Bourgeois, Président de l'A.C.C.A. d'Eternoz puis avec son conseil d'administration nous assurèrent de la mise à disposition des 1 300 hectares du territoire de chasse assortie de l'autorisation de chasser le lièvre à courre alors que l'espèce restait fermée à tir sur cette société de chasse !

Dès la première entrevue Georges Pourcelot, Président de la Fédération des chasseurs du Doubs, saisit l'intérêt cynégétique d'une telle initiative et décida de soutenir totalement la création du futur équipage.

Michel Liégeon, Maître d'Equipe du Rallye de la Grand'Combe (Jura), Georges Marque du Rallye de la Roche Ronde (Isère) et Alain Brisson du Rallye Val de Seudre (Charente-Maritime) parrainèrent le projet. Ce dernier fournit également au futur équipage trois chiens : Flambeau, Galante et Havanne qui portèrent à dix la petite meute composée d'Ariégeois. La solidarité entre veneurs n'était décidément pas une fable.

La D.D.A.F. enfin, comprit très vite les valeurs attachées à cette pratique, son caractère écologique et son faible

impact potentiel sur la faune. Elle valide le projet et le légitime réglementairement en intégrant la pratique de la chasse à courre, à cor et à cri dans les arrêtés préfectoraux.

Fin mai 1998 le Rallye Loue-Lison était né, tirant son nom des deux rivières entourant le territoire de chasse. Cette renaissance d'une pratique disparue depuis 45 ans résultait certes de la motivation sans faille de ses fondateurs mais aussi d'une volonté partagée par tous de voir revivre localement un mode de chasse caractérisé par une réelle éthique cynégétique.



Co.fondateur de l'Equipe, Hervé Cart.

Du projet au terrain

Très modestement, les premiers découplés sont réalisés dès septembre 1998 sur le territoire d'Eternoz. Bien que les chiens soient déjà créancés, il reste beaucoup à faire : mettre et tenir la meute aux ordres, aider les chiens à travailler en équipe, apprendre soi-même à chasser à courre, rencontrer les chasseurs à tir, discuter, communiquer ...

Le Rallye Loue-Lison se compose alors du maître d'équipage, Philippe Cornu et d'un bouton, Hervé Cart. Le binôme est vite rejoint par Jérôme Cart qui apporte ses compétences musicales à l'équipe (il était le seul à sonner de la trompe à l'époque).

Organiser la première Saint-Hubert en l'église d'Eternoz grâce au soutien du Rallye des Trompes de Franche-

Comté, définir la tenue de l'équipage, créer les gilets : ces actions constituent la seconde étape du démarrage opérationnel.

Progressivement, le Rallye Loue-Lison s'inscrit dans le contexte local. Les invitations à découpler se succèdent pendant et après chasse à tir et deux A.C.C.A. voisines, Amancey et Déservillers, proposent spontanément d'accorder un droit de suite permanent sur leur territoire.

Côté émotions, tous les découplés nous apportent cette première année leur lot de satisfactions et certains nous tirent même une furtive larme à l'œil probablement due à cette bise glacée de novembre... Chaque sortie fit aussi systématiquement l'objet d'une discussion en commun, après-chasse, dans l'objectif de comprendre nos erreurs réciproques pour mieux les corriger et pouvoir progresser.

Cependant, le laisser-courre du 14 novembre 1998 restera longtemps gravé dans nos mémoires puisque la meute força son premier lièvre, un après-midi, après 1 h 52 de menée. Vous raconter la suite de cette mémorable journée nous porterait trop loin...

A l'issue de sa première saison sur le terrain, l'équipage pu ainsi découpler une trentaine de fois sur son territoire et 23 fois sur invitation. Ce dernier chiffre témoigne de l'excellent accueil réservé à la vénerie par les chasseurs du Doubs, malgré une certaine défiance initiale bien compréhensible à l'égard d'un mode de chasse oublié

depuis près d'un demi-siècle.

L'acceptation, généralement sans contours, de la vénerie peut être due à l'attrait exercé par la chasse aux chiens courants d'une espèce devenue mythique dans l'esprit du plus grand nombre. Elle s'explique aussi grâce à la proximité relationnelle forte que permet l'exercice de la vénerie à pied.

Enfin, au plan des structures cynégétiques, le Rallye Loue-Lison siège, dès 1998, au Conseil Départemental de la chasse et de la faune sauvage, au Conseil Régional des Fédérations de chasse, par l'entremise d'Hervé Cart administrateur de la Fédération des Chasseurs du Doubs.

La vénerie retrouve enfin sa place dans le paysage cynégétique du Doubs...

Afin d'en attester, les boutons décident de monter une opération de communication en organisant une fête de la vénerie en mars 1999.

L'objectif était double : confirmer la renaissance de la vénerie dans le département et illustrer cette pratique par la réalisation de plusieurs laisser-courre (sur lièvre, chevreuil, renard et sanglier), avec la complicité des maîtres d'équipages du Rallye de la Roche Ronde, du Rallye Salarieux et du Rallye de la Grand'Combe.



Le Rallye Loue-Lison et l'Equipe de la Roche Ronde - Fête de la vénerie, mars 1999.

LE RALLYE LOUE-LISON

Suite...

Ces équipages ont eu la générosité de sacrifier un week-end entier à la promotion de la vénerie — qu'ils en soient ici remerciés — et ont réussi à faire passer un message fort aux 4 000 spectateurs venus assister aux laisser-courre, tellement nombreux qu'ils constituaient souvent une gêne au déroulement de la chasse..

La trompe de chasse était également à l'honneur par la présence d'une quarantaine de sonneurs issus du Rallye des Trompes de Franche-Comté, du Rallye Neuchâtellois venu tout spécialement de Suisse ..., des Echos des Monts Jura, pour ne citer que ceux là... Véritable opération de communication et de promotion, la fête de la vénerie a connu un succès retentissant. Elle a surtout permis à chacun de se faire une idée plus juste de notre pratique, dépassant les idées reçues et les a priori. Elle a donné à tous les participants l'occasion de découvrir à quel point la vénerie est une activité sérieuse, exigeante et difficile, qu'elle s'accompagne de valeurs, d'éthique, de chaleur humaine, et de respect, qu'elle est une chasse sportive, naturelle et écologique.

Une seule angoisse nous tenaillait alors : celle du renouvellement de notre attestation de meute. En mai 1999, un courrier de la D.D.A.F. dissipait nos craintes.

Un bien modeste équipage ...

Aujourd'hui structuré autour du maître d'équipage, de deux boutons et de quelques suiveurs habituels dont Philippe, François sans oublier Mathieu et Benoît (deux jeunes sonneurs émérites), le Rallye Loue-Lison est un équipage des plus humbles. Sa meute est constituée de 11 Briquets Ariégeois suivis de quelques jeunes à l'élevage. Bien que modeste, il dispose cependant d'atouts certains : des chiens aux ordres et bien créancés, très français et débrouillards dans leur façon de chasser ; une toute petite équipe mais très motivée ; un territoire de chasse de 1 300 hectares et une bonne intégration



Michel Liégeon, (Maître d'Equipe du Rallye de la Grand'Combe) ...

Photo : courtoisie



et Patrick Cassan, Maître d'Equipe du Rallye Salarieux, Fête de la vénerie, Amancey (Doubs), mars 1999

Photo : courtoisie

dans le tissu local ; un contexte départemental porteur au travers du réel soutien des chasseurs à tir, des instances cynégétiques et de la D.D.A.F. ; une bonne accessibilité au plan humain et une certaine image empreinte de cordialité, d'humilité et de respect d'autrui.

Deux des trois boutons sonnent. Hubert Heinrich, sommité de la trompe de chasse, les entoure et les perfectionne dans le cadre de l'école de trompe qu'il a créée dans le Doubs, à Gémonval. L'équipage dispose aussi de sa fan-

fare (depuis sa dernière Saint-Hubert). Ecrite par Jean Vicair la «Loue-Lison» résonne maintenant dans les forêts du massif jurassien, à l'occasion de chacun des laisser-courre.

Côté financier, son budget de fonctionnement s'élève à 15 000 F par an permettant de couvrir uniquement l'alimentation des chiens, les frais vétérinaires, l'élevage des chiots et quelques dépenses diverses. Les autres coûts (déplacements, territoire, etc...) restent à la charge de chaque bouton.



Photo : P. Viratelle

QUELQUES REPÈRES...

La Franche-Comté, terre natale des frères Lumière, de Pasteur, Victor Hugo ou encore Gustave Courbet est située à l'est du territoire national, à quelques encablures de la Confédération Helvétique.

La chasse à tir aux chiens courants a, de tout temps, constitué la pratique cynégétique principale de cette région montagneuse et boisée qui n'est pas peu fière d'être le berceau de la race du Porcelaine et de celle du Bruno du Jura.

Sans s'imposer comme l'un des principaux fiefs historiques de la vénerie française, la Franche-Comté peut cependant se flatter d'avoir été la terre d'accueil de nombreux équipages. En effet la

vénerie franc-comtoise a connu son heure de gloire puisque près de 60 équipages découplaient habituellement sur loup, sanglier, cerf, chevreuil ou lièvre au cours du 19^e siècle dans les grandes forêts mal percées du Doubs, du Jura ou de la Haute-Saône. Témoin intemporel de ce passé glorieux, «L'hallali du cerf», œuvre monumentale peinte par Gustave Courbet en 1869, met d'ailleurs en scène deux veneurs locaux : Jules Cusenier d'Ornans et Félix Gaudy de Vuillafans.

Le département du Doubs, dont Besançon (préfecture et capitale régionale) est connue pour son industrie horlogère, a accueilli près de 10 équipages au cours du siècle passé. Tous ont disparu. Le Rallye Clerval, dernier équipage, démonta en 1955. Il découplait une petite meute de Porcelaines, dans la voie du lièvre.

La chasse dans le Doubs, (département à A.C.C.A. obligatoires), est essentiellement organisée autour de 580 associations communales de chasse agréées pour 10 000 chasseurs qui se partagent un territoire de 220 000 hectares de forêts et de 300 000 hectares de prairies. La bécasse mise à part, sanglier et chevreuil constituent les gibiers phares du département avec respectivement 1 800 et 7 000 prélèvements annuels. Le lièvre, gibier de base d'une époque hélas révolue (malgré tous les efforts de gestion réalisés), n'est ouvert que 9 jours par an à tir, pour un tableau départemental de moins de 1 000 animaux contre 8 000, trente ans auparavant.



LE RALLYE LOUE-LISON
Suite...

Premier bilan

1999/2000 : la seconde saison du Rallye Loue-Lison s'achève.

A un mois de la fermeture, l'équipage aura réalisé 55 sorties sur le terrain depuis le 15 septembre 1999, pour 65 lièvres chassés dans des territoires riches en chevreuils. Il découple habituellement les jeudi, samedi et dimanche.

Côté intégration locale, tout continue à bien se passer. A titre d'exemple, Malans (une autre A.C.C.A. limitrophe) a choisi cette année d'accorder un droit de suite permanent à l'équipage. Ceci porte à trois (sur cinq) le nombre de sociétés de chasse voisines autorisant l'incursion de la meute sur leur territoire à l'occasion des laisser-courre.

Sur l'ensemble de la saison 1999/2000 le Rallye Loue-Lison aura honoré près de 35 invitations sur autant de territoires différents. Ce dernier chiffre témoigne de l'engouement croissant pour la vénerie à pied dans le département du Doubs et du soutien des chasseurs à tir, gage d'une pérennité probable voire de la naissance d'autres vocations de veneurs.

Au cours de la saison, la meute aura forcé trois lièvres et peut-être laissé sur leurs fins quelques autres sans conclure, prix à payer pour que les chiens et les hommes puissent acquérir l'expérience nécessaire.

Outre la chasse, l'élevage des chiens et le suivi des lignées constituent une activité à part entière dont dépend la qualité et l'homogénéité de la meute. Une mise aux ordres quotidienne à l'occasion de la soupe et de fréquentes sorties de la meute sous le fouet favorisent l'obéissance collective et la complicité de l'équipe chiens/piqueux.

Après 18 mois d'existence, les trois boutons du Rallye Loue-Lison vivent une expérience unique et irremplaçable. Leur seul regret : ne pas avoir débuté plus tôt, tant ils apprécient les plaisirs simples que leur procurent la sélection génétique, l'élevage, l'éducation des jeunes, la composition de la meute,



Photo : courtoisie

les péripéties d'un laisser-courre et le bonheur incomparable fournit par un beau rapproché suivi d'un lancé tonitruant et d'une menée de deux bonnes heures.

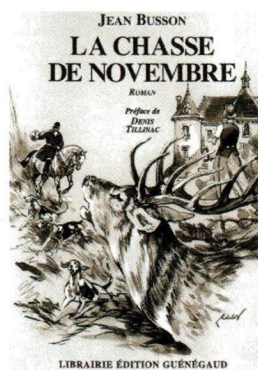
La vénerie, qu'ils pratiquent exclusivement pour les chiens mais aussi par

volonté de faire revivre dans cette partie de l'est de la France un mode de chasse traditionnel, riche d'une éthique et de valeurs plus rares dans d'autres contextes, leur permet de s'épanouir en profitant pleinement du travail de leur meute.

LIBRAIRIE EDITION GUENEGAUD



VENERIE - CHASSE - EQUITATION
GENEALOGIE - REGIONALISME



Patrick de Villepin

L'Ordre de Saint-Hubert
de Lorraine et du Barrois
(1416-1852)



Librairie Edition Guenegaud

LIVRES ANCIENS ET MODERNES
ACHAT - VENTE - EXPERTISE

Catalogue sur demande

10, rue de l'Odéon 75006 Paris
Tél. 01 43 26 07 91 - Fax 01 40 46 88 72
librairie.guenegaud@wanadoo.fr